

LA DANSE DE YUVAL PICK

en 5 mots-clés

Avant toute préoccupation technique ou esthétique, danser est pour Yuval Pick une question d'être au monde. La danse est rapport de soi à soi (une sorte de conscience de soi à travers l'étoffe du corps et ses perceptions propres), et rapport de soi à l'autre : autre sujet et chair du monde. Partant de l'idée que tout mouvement est à la fois une manière d'être et une adresse à l'autre (spectateur compris), chaque pièce de Yuval Pick se propose comme une expérience remettant en jeu et en création l'individuel et le collectif.

Yuval Pick développe une « danse d'auteur », un langage chorégraphique qui s'appuie sur le vivant et le corps organique, une manière originale d'envisager le groupe entre singularité et pluralité. Il s'agit rien moins pour le chorégraphe que de réorganiser autrement la mémoire des corps. Et d'inventer des formes et une écriture capables d'exprimer et d'ouvrir ces nouveaux possibles du corps, du groupe, des liens.

Nous tâcherons ici de déplier ces fondamentaux en une poignée de concepts et mots-clefs éclairants.

Ouvrir les corps

« Ouvrir les corps » est à entendre, dans l'œuvre de Yuval Pick, au moins de deux façons.

Ouvrir les corps, c'est, d'une part, de manière quasi chirurgicale, mettre à jour les constituants essentiels d'un corps individuel : son poids, sa masse, ses rythmes, son énergie, sa mémoire faite de gestes et d'élan inconscients... C'est ce que l'on pourrait nommer « l'identité physique » d'un danseur qui, selon les pièces, sera vouée à des devenirs et à des métamorphoses diverses, mais jamais ne sera effacée par le chorégraphe. Le danseur n'est pas (seulement) un interprète qui aurait à se glisser soudain dans l'écriture d'un récit ou d'une forme extérieurs, ou à se délester de lui-même pour se hisser à la hauteur impersonnelle d'une partition chorégraphique. Chacun est, d'abord, l'interprète de soi-même, l'explorateur de ses propres possibilités, le porteur de ses propres intentions. Et pour reprendre une phrase de Gilles Deleuze à propos du cinéma de John Cassavetes, la danse de Yuval Pick est une danse « où la seule contrainte est celle des corps, et la seule logique celle des enchaînements d'attitudes : les personnages se constituent geste à geste et mot à mot, à mesure que le film avance, ils se fabriquent eux-mêmes... ». La chorégraphie agit sur les danseurs comme une sorte de révélateur de leurs possibilités.

« La chorégraphie agit sur les danseurs comme une sorte de révélateur de leurs possibilités. »

« Ouvrir les corps » c'est, d'autre part, et de manière plus centrifuge, ouvrir les corps individuels à ce qui les entoure et les dépasse, aux autres, à un monde commun. La danse constitue un langage non verbal qui, sans doute, n'a pas de signification univoque, mais elle signifie, elle communique, elle ouvre au sens. Une action individuelle se conjugue souvent avec une intention et provoque chez l'autre une réaction, un affect, un changement quelconque. Réaliser un mouvement est immédiatement et conjointement se déplacer et se dépasser, sortir de soi et tendre vers l'autre. Cette double attention (à soi et à l'autre) constitue peu à peu, un espace commun et empathique, une communauté organique et vivante. Celle-ci n'est jamais donnée d'emblée mais elle s'écrit par essais successifs, mises en danger, mises en commun. Elle se chorégraphie à proprement parler.

La vie

La danse de Yuval Pick est une interprétation de la vie. Une interprétation de cette chair du monde qui nous constitue et que nous partageons. En son noyau, on trouve des pulsions, des battements, des rythmiques qui n'ont rien de mécanique ni de régulier. D'où l'aspect éruptif et syncopé de la gestuelle de Yuval Pick : le corps se plie et se déplie en fonction de certains rythmes insoupçonnés, inspire et expire, s'avance et se rétracte, s'élance et se retient. Pour reprendre l'expression du poète Francis Ponge, on peut percevoir en chaque mouvement cette part essentielle « d'élan retenu », c'est-à-dire un fragile équilibre entre le trop d'élan qui irait vers l'oubli de soi, et le trop de retenue qui ne serait que fermeture sur soi-même. L'« élan retenu », c'est cette capacité à sortir de soi tout en gardant conscience de sa masse et de sa gravité.

« La vie est aussi éclosions, hasards, série ininterrompue d'événements parfois anarchiques. »

La vie est aussi éclosions, hasards, série ininterrompue d'événements parfois anarchiques. Ce qui rend possible un événement-mouvement, selon Yuval Pick, c'est le fait que la vie soit fondamentalement asymétrique et perpétuellement en déséquilibre. Cette intuition s'oppose à une vision harmonieuse et uniforme du vivant. Le travail du chorégraphe met donc en danger ou en doute l'équilibre du danseur, décèle ses points de fuite et ses lignes chaotiques, qui sont tout autant ses « lignes de vie ». Le mouvement est une perturbation : perturbation d'un équilibre interne et perturbation aussi de la cohésion collective.

D'où le défi relevé par chaque pièce de Yuval Pick : comment constituer une « communauté chorégraphique » à partir de ce qui la rend possible mais la met perpétuellement en danger. Comment articuler, au niveau individuel comme au niveau collectif, ces « forces qui à la fois nous composent et nous déchirent » (Yves Bonnefoy).

La musique

La musique dans les pièces de Yuval Pick est non seulement un élément de création, mais aussi un nouvel événement sur scène, une nouvelle ouverture des frontières du corps, et une nouvelle invitation à réorganiser la mémoire des corps. Une sorte d'alter ego pour le chorégraphe et pour les interprètes.

Les clameurs et les rumeurs urbaines de villes israéliennes dans *Score* confrontent, par exemple, les danseurs à une certaine urgence à vivre. La musique électroacoustique granuleuse de l'américaine Ashley Fure s'entremêle, quant à elle, directement à la matière chorégraphique. Les corps et la musique de même « substance » se font écho et dialoguent ensemble dans *Ply*. Le néo-romantisme techno de Kraftwerk opère dans *Are Friends Electric?* comme une vague de fond poussant vers l'unisson, vers un appel à l'utopie possible, présent déjà dans le romantisme ancien et les danses traditionnelles. La musique n'est ni dominatrice ni seulement accompagnatrice, mais elle est un acteur à part entière avec qui les danseurs entrent en relation et en dialogue. Enfin, qu'elle soit pop ou savante, Yuval Pick porte une attention particulière aux accents pulsionnels, voire tribaux et archaïques, de la musique.

« La musique n'est ni dominatrice ni seulement accompagnatrice, mais elle est acteur à part entière... »

Le rite

Il peut paraître étrange d'évoquer le rite à propos de la danse de Yuval Pick. L'univers du chorégraphe est plutôt attiré par la déconstruction, le déséquilibre, l'asymétrie, les lignes de fuite... Néanmoins, par-delà ces différences, on découvre des éléments communs : la répétition, l'attention portée à l'aspect tribal de la musique, la volonté de capter des rythmes essentiels et des élans vitaux.

Et, surtout, le rite est une opération symbolique de métamorphose, de passage : d'un âge à l'autre, d'un monde à l'autre, d'un individu à l'autre. Quand Yuval Pick chorégraphie des gestes répétitifs, des boucles de mouvements, des mouvements inachevés puis repris plusieurs fois par ses danseurs, c'est, essentiellement, pour tendre vers le dépassement, la transformation, voire une re-nais-sance. La répétition d'un mouvement par un danseur ne se réduit pas à une boucle fermée hypnotique mais tend vers un dépassement de soi, l'atteinte d'un autre état du corps.

Réorganiser la mémoire du corps pourrait presque se traduire ici par l'idée d'une « réincarnation ». Le rite est encore éminemment une action collective, il est même souvent ce qui constitue et structure une communauté. Nombre de pièces de Yuval Pick posent elles-aussi la question du commun, de l'être ensemble, du groupe. L'aspect rituel de sa danse se retrouve dans cette énergie partagée col-lectivement, ces vibrations ou ces reprises de mouvements qui semblent se transmettre d'un danseur à l'autre, d'un espace polarisé par l'individu à un espace polarisé par le groupe. Le plateau multiplie ces points de passage, ces espaces transitionnels. Reste, et la nuance est primordiale d'avec le rite, que Yuval Pick tente de concilier la singularité du sujet avec l'existence du groupe, de ne pas occulter la conflictualité inhérente au groupe. Un groupe sans conflit ni dissymétrie serait alors un groupe inerte ou aliénant.

L'entre-deux

Si les danseurs ne semblent pas toujours accordés les uns aux autres, si l'har-monie se brise, si le groupe semble parfois agir de manière désordonnée, il se passe cependant toujours quelque chose dans l'entre-deux, dans l'espace entre deux danseurs. Ce sont de petits ou de grands événements chorégraphiques : des tensions ou au contraire des rapprochements entre les interprètes, des gestes en dialogue, des contrepoints, des esquisses d'être-ensemble... L'espace scénique n'est pas un espace géométrique « naturel » et formaté, mais un espace à plusieurs plans, à la géométrie éclatée et inventive, un espace constamment remodelé par les interprètes. Les danseurs paraissent parfois ne pas danser les uns avec les autres, mais en réalité ils dansent en fonction les uns des autres, selon des échos et des écarts qui sont très particuliers à l'approche de Yuval Pick.

« L'espace scénique est un espace constamment remodelé par les inter-prètes. »

Le chorégraphe constate en effet que nos rapports à au-trui sont ultra codifiés, les distances entre les individus soumises à des impératifs culturels quasi inconscients et particulièrement aliénants. Il s'agit alors de rendre cet espace « entre-deux » plus élastique, plus modulable, plus libre et créatif.

Pourquoi ne pas imaginer, par exemple, que l'on puisse être très loin et danser ensemble, ou bien être très près et agir différemment tout en prenant l'autre en compte ? Pourquoi ne pas imaginer aussi des espaces collectifs aux lignes irrégulières et apparemment un peu plus chaotiques qu'à l'accoutumée ? Pourquoi le groupe ne pourrait-il pas fonctionner selon des modalités plastiques, avec en son sein des éléments contradictoires, quelques places vides, quelques singularités incontrôlées ?

En rendant modulable et élastique l'entre-deux, Yuval Pick permet au groupe de se vivre autrement, d'imaginer des distances, des discordances, des dissonances. Ce n'est pas dans le mimétisme ou la symétrie que l'individu et le groupe se trouvent et se forment, mais dans l'écart et la différence. Toucher ainsi à la question de l'entre-deux, c'est toucher à la question fondamentale des limites. Limites internes à l'individu, limites entre deux individus, limites du groupe lui-même. Contrairement à certaines idées reçues, ces limites ne sont ni figées ni données d'avance (elles n'ont rien de « naturel » ni de « normal »). Et c'est en travaillant et retravaillant l'entre-deux que la danse justement, avec sa grande puissance plastique, peut réinventer des rapports entre l'individuel et le collectif. On pourrait même faire l'hypothèse, dans certaines pièces de Yuval Pick, que l'entre-deux n'est pas second mais premier : c'est dans la relation même à l'autre, dans l'entre-deux, que chacun peut trouver ses propres limites, un nouveau rythme singulier, une nouvelle manière d'être au monde.

« Limites internes à l'individu, limites entre deux individus, limites du groupe lui-même. »

Jean-Emmanuel Denave